



**HAL**  
open science

# Les interrogatives partielles directes : étude des usages de jeunes enfants francophones

Pauline Gillet

► **To cite this version:**

Pauline Gillet. Les interrogatives partielles directes : étude des usages de jeunes enfants francophones. Manon Boucharéchas, Iris Fabry, Marie Peuzin, Roxanne Comotti, Rim Abouwarda, Alexis Ladreyt. Sciences du langage : enjeux théoriques et pratiques méthodologiques. Actes du colloque CEDIL22, , 2024, 10.5281/zenodo.13623203 . hal-04700278

**HAL Id: hal-04700278**

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-04700278v1>

Submitted on 17 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

---

# LES INTERROGATIVES PARTIELLES DIRECTES : ETUDE DES USAGES DE JEUNES ENFANTS FRANCOPHONES

Pauline GILLET

[pauline.gillet@univ-lorraine.fr](mailto:pauline.gillet@univ-lorraine.fr)

ATILF, CNRS & Université de Lorraine, Nancy, France

---

## 1. Introduction

Notre étude s'intéresse aux interrogatives partielles directes, c'est-à-dire les interrogatives qui comportent un mot interrogatif, produites par des enfants francophones âgés de 2 à 5 ans lors d'interactions orales majoritairement spontanées (en contexte familial ou scolaire) adultes-enfants ou enfants-enfants. Plus précisément, notre travail se donne pour objectif de décrire l'évolution formelle des interrogatives partielles chez les enfants francophones. Nous nous intéresserons en particulier à l'ordre d'émergence ainsi qu'à la fréquence d'emploi des mots interrogatifs et des constructions interrogatives dans les productions de ces jeunes locuteurs. Aussi, nous nous focaliserons sur la position des différents mots interrogatifs dans l'énoncé.

## 2. Interrogatives partielles directes en français contemporain

La langue française se différencie de nombreuses autres langues par la diversité des tournures interrogatives en usage. Pour preuve, les linguistes distinguent généralement pas moins de dix constructions interrogatives partielles directes (IPD) différentes attestées dans l'hexagone (Coveney, 2011 ; Gadet, 1989 ; Quillard, 2001). Parmi les plus courantes figurent l'*in situ* (SVQ) (1.a), l'antéposition simple (QSV) (1.b), la construction en *est-ce que* (QESV) (1.c) ou bien encore l'inversion sujet-verbe (QVS) (1.d) (Boucher, 2009, 2010).

(1)a. *tu vas où ?*

b. *où tu vas ?*

c. *où est-ce que tu vas ?*

d. *où vas-tu ?*

On trouve également, dans une moindre mesure, des constructions telles que celle comportant le complémenteur *que* (2.a) ou bien encore la clivée en *c'est... que* (2.b).

(2)a. *où que tu vas ?*

b. *c'est où que tu vas ?*

La structure avec inversion du sujet (1.d) possède un statut particulier en français. Dans la continuité des grammaires (Grevisse et Goosse, 2007 ; Jardin, 2017 ; Riegel *et al.*, 2011) ou encore de l'Académie française qui stipule que « L'interrogation directe exige l'inversion du sujet et du verbe »<sup>1</sup>, elle est enseignée à l'école comme tournure de référence (Castioni *et al.*, 2020 ; Lagache, 2019). Toutefois, le constat établi depuis plusieurs décennies est qu'elle est peu usitée dans la langue parlée. En effet, les résultats sur corpus oral spontané de français contemporain chez l'adulte témoignent d'une forte prédominance de l'*in situ* en français parlé (Druetta, 2009 ; Quillard, 2000 ; Thiberge, 2020). Il en est de même dans certaines émissions de radio informelles comme *Là-bas si j'y suis* enregistrées sur *France Inter* entre 2005 et 2009 (Hamlaoui, 2010). Le

---

<sup>1</sup> Voir l'entrée consacrée à l'*Interrogation* dans la neuvième édition du dictionnaire de l'Académie française : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9I1766>.

Tableau ci-dessous détaille les proportions des constructions interrogatives exemplifiées en (1) dans les productions des adultes francophones.

Auteur	Type	SVQ	QSV	QESV/qu'est-ce que	QVS	Autres <sup>2</sup>	N=
Quillard (2000)	Français parlé <sup>3</sup>	<b>40,8%</b>	19,3%	22,8%	<b>17,1%</b>	0,0%	601
Druetta (2009)	Français parlé (corpus du GARS)	<b>36,1%</b>	26,6%	15,6%	<b>15,9%</b>	5,8%	327
Hamlaoui (2010)	Radio informelle	<b>47,3%</b>	32,0%		<b>0,0%</b> <sup>4</sup>	20,7% <sup>5</sup>	222
Thiberge (2020)	Français parlé (corpus ESLO2)	<b>58,0%</b>	24,3%	9,4%	<b>8,3%</b>	0,0%	362

**Tableau 1 - Quelques résultats sur corpus oral chez l'adulte**

Dans la lignée des travaux chez l'adulte présentés ci-dessus, notre travail s'intéresse à l'usage des interrogatives partielles directes chez les enfants francophones. Les usages des enfants francophones à l'oral spontané n'ont été, à notre connaissance, que peu étudiés (voir cependant Palasis, 2011) au contraire des enfants anglophones. À ce propos, nous pouvons citer les travaux de Lee (1974) et Bloom *et al.* (1982).

Après une présentation du corpus d'étude et de la méthodologie que nous avons utilisée pour recueillir nos données (section 3), nous présenterons les résultats généraux de notre travail en nous focalisant sur quelques constructions très fréquentes (section 4). Nous ferons d'ailleurs le lien avec les productions des adultes à partir des travaux antérieurs sur corpus. La section 5 reviendra sur l'âge d'apparition des mots et des constructions interrogatives dans les productions des enfants dès l'âge d'un an.

### 3. Corpus d'étude et méthodologie de recueil des données

#### 3.1. Présentation du corpus d'étude

Notre corpus de travail se compose de données orales qui ont été recueillies dans le cadre des projets CoLaJE (Communication Langagière chez le Jeune Enfant) (Morgenstern et Parisse, 2012), TCOF (Traitement de Corpus Oraux en Français) (Analyse et traitement informatique de la langue française - ATILF, 2018), ALIPE (Acquisition de la Liaison et Interactions Parents-Enfants) (Chabanal *et al.*, 2017) et enfin le Corpus de Lyon (Demuth et Tremblay, 2008) (voir Tableau 2). Ces quatre corpus ont été constitués afin de servir d'observatoire du développement de la communication langagière chez l'enfant. Les corpus CoLaJE, TCOF et ALIPE sont disponibles sur Ortolang<sup>6</sup> et le corpus de Lyon est disponible sur Phonbank/Talkbank<sup>7</sup>.

<sup>2</sup> La catégorie « Autres » regroupe, entre autres, les clivées, les interrogatives sujets (en *qui* notamment), les interrogatives en *qu'est-ce qui*, etc.

<sup>3</sup> Le corpus se compose d'interactions enregistrées dans des contextes relativement variés avec des locuteurs d'âges et de classes sociales différents : temps de repas, débats politiques, soutenances, échanges à un guichet SNCF, etc.

<sup>4</sup> Hamlaoui (2010) ne précise pas si elle en a observé mais d'après Thiberge (2020), l'auteure n'en a pas relevé.

<sup>5</sup> L'auteure comptabilise les clivées, les interrogatives du type *c'est quoi + SN ?*, les tournures *in situ* (*vous êtes prof de quoi ?/ça fait combien de temps que vous êtes dans la police ?*) dont la contrepartie antéposée peut parfois entraîner l'agrammaticalité ainsi que les interrogatives sujets en *est-ce qui* (*qu'est-ce qui vous dérange ?*) qui ne peuvent pas apparaître *in situ*.

<sup>6</sup> <https://www.ortolang.fr/>

<sup>7</sup> <https://sla.talkbank.org/TBB/phon/French/Lyon>

Ces ressources se composent d'enregistrements d'interactions adultes-enfants et enfants-enfants. Les données sont écologiques et ont été recueillies au cours de séances de lectures, de jeux, de discussions informelles, etc., les productions pouvant ainsi être qualifiées de naturelles. Les âges des enfants vont de 1 an à 11 ans et demi. D'après les métadonnées des corpus, tous les enfants ont le français pour langue maternelle et sont monolingues. La base de données, qui comporte les productions des adultes et des enfants, contient 3,4 millions de mots.

Corpus	ALIPE	CoLaJE	Lyon	TCOF
Nb. de mots total	252.579	1.407.918	1.376.790	416.564
Nb. d'enfants	3	7	5	Environ 200
Âge des enfants	[2-5;06]	[1-7]	[1-3]	[1-11;06]
Lieux des interactions	Contexte familial			Contexte familial et scolaire
Modalités	Discussions libres, séances de jeu, histoires, etc., avec un adulte (parent ou enseignant) ou d'autres enfants (frères/sœurs ou camarades de classe)			
Milieu social	-	Classes moyennes et favorisées	-	Toutes classes sociales

**Tableau 2 - Corpus d'étude**

Les enfants des corpus CoLaJE et Lyon ont été enregistrés à domicile à intervalle de temps régulier, c'est-à-dire à raison d'une voire deux fois par mois, une heure en moyenne. Les enfants du projet ALIPE ont, quant à eux, été enregistrés une heure par jour pendant une semaine et le protocole a été répété quelques mois après. Pour ce qui est du projet TCOF, nous disposons d'enregistrements dans lesquels certains enfants ont été enregistrés entre 5 minutes et une heure, à intervalle de temps régulier (partie longitudinale) ou non (partie transversale) et majoritairement en milieu scolaire.

### 3.2. *Extraction des exemples*

Pour extraire les exemples d'IPD, nous avons chargé notre corpus de travail dans le logiciel de textométrie TXM (Heiden *et al.*, 2010). Les fonctionnalités du logiciel nous ont permis d'isoler préalablement les paroles des enfants de celles des adultes. Ainsi, la partie du corpus comportant uniquement les productions des enfants se compose de plus de 600.000 mots.

Grâce à la fonctionnalité *Concordances* de TXM, nous avons récupéré les occurrences de chacun des mots interrogatifs que nous souhaitons étudier. Ainsi, nous avons extrait initialement 18.317 occurrences des formes *combien, comment, quand, que/quoi, quel* (et ses dérivés), *qui, lequel* (et ses dérivés), *où et pourquoi*. Puis, après un export des données dans un tableur Excel, nous avons vérifié le statut de chacune des occurrences (mot interrogatif ou non) pour ne conserver que les mots à valeur interrogative et écarté les répétitions et les amorces d'énoncés.

Ensuite, nous avons annoté manuellement chaque exemple interrogatif. Pour ce faire, nous avons renseigné la structure interrogative de l'énoncé, par exemple : mot interrogatif seul (Q), inversion sujet-verbe (QVS),

*in situ* (SVQ), antéposition simple (QSV), *qu'est-ce que*, etc. Nous avons ainsi retenu 6.077 occurrences d'interrogatifs dans des IPD en position de complément<sup>8</sup>, d'adjectif<sup>9</sup> ou d'associé<sup>10</sup> produites par 107 enfants entre l'âge de 2 et 5 ans. Du fait du manque de données pour les âges supérieurs, nous avons restreint notre analyse à la tranche d'âge 2-5 ans. Nous précisons que l'âge de 2 ans correspond à la tranche d'âge 2 ans/2 ans et 11 mois, l'âge de 3 ans à la tranche d'âge 3 ans/3 ans et 11 mois, etc.

Bien qu'elles correspondent à une petite proportion de toutes les interrogatives que les enfants ont produites sur ces quatre années, ces 6.077 occurrences représentent un échantillon suffisant pour nous permettre d'observer la manière dont les enfants francophones utilisent ces constructions. Suivant les indications énoncées par Tomasello et Stahl (2004) concernant la fiabilité des données eu égard à la taille du corpus, nous partons du principe que notre échantillon est relativement dense puisque la collecte des données a été effectuée, le plus souvent, de manière régulière (cf. 3.1 *Présentation du corpus d'étude*). D'ailleurs, les fréquences d'emploi des constructions que nous allons détailler ci-après sont sensiblement les mêmes chez l'adulte (voir notamment le Tableau 1).

## 4. Résultats de l'étude

### 4.1. Résultats généraux

Les résultats de notre étude nous permettent de mettre en évidence l'emploi majoritaire de l'interrogatif *quoi* (2.046 occ.) (Tableau 3) qui représente plus d'un tiers des mots interrogatifs produits par les enfants de notre corpus. Il est suivi des interrogatifs *où* (1.759 occ.) et *pourquoi* (1.041 occ.).

Interrogatif	Nb occ.	Fréq.
<i>quoi</i>	2.046	33,7%
<i>où</i>	1.759	28,9%
<i>pourquoi</i>	1.041	17,1%
<i>comment</i>	383	6,3%
<i>qui</i>	362	6,0%
<i>que/qu'</i>	288	4,7%
<i>quel</i>	77	1,3%
<i>lequel</i>	74	1,2%
<i>quand</i>	24	0,4%
<i>combien</i>	23	0,4%

Tableau 3 - Proportion des mots interrogatifs dans le corpus (N=6.077)

En plus des constructions présentées en (1) et (2), nous avons rencontré d'autres structures interrogatives telles que l'holophrase (Q), c'est-à-dire la construction dans laquelle le mot interrogatif apparaît seul dans l'énoncé (ou éventuellement accompagné d'un syntagme nominal comme dans *où la barrière ?*), les constructions infinitives (VinfQ et QVinf) ainsi que celle comportant l'interrogatif suivi de *c'est que* (Q + *c'est que*). La répartition des constructions interrogatives figure dans le Tableau 4.

<sup>8</sup> Nous avons écarté de notre étude l'interrogatif sujet du type *qui est là ?* car il y a absence de mobilité de l'interrogatif.

<sup>9</sup> Nous appelons *adjoints* les constituants qui entretiennent une relation de dépendance avec le verbe mais qui ne sont pas sélectionnés par celui-ci (*Quand ira-t-il au cinéma ? Il ira au cinéma ce soir.*).

<sup>10</sup> Nous appelons *associés* les constituants « qui ont parfois l'apparence d'[unités] régi[e]s par le verbe, mais qui n'en sont pas » (Blanche-Benveniste *et al.*, 1990 : 77) (*Évidemment, il ira au cinéma ce soir.*).

Construction	Nb occ.	Fréq.	Exemple
SVQ	2.784	45,8%	<i>c'est quoi ?</i> (CoLaJE, Léonard, 02;00;26 <sup>11</sup> )
Q	1.944	32,0%	<i>pourquoi ?</i> (CoLaJE, Antoine, 03;07;01) <i>où la barrière ?</i> (Lyon, Anaïs, 02;03;09)
QSV	944	15,5%	<i>pourquoi on le met ?</i> (TCOF, Alona1_leb, 03;04;03)
<i>Qu'est-ce que</i>	282	4,6%	<i>qu'est-ce que c'est ça ?</i> (CoLaJE, Anaé, 03;04;27)
QVS	32	0,5%	<i>où est le livre de vampire ?</i> (CoLaJE, Anaé, 02;06;27)
QESV	25	0,4%	<i>où est-ce qu'il est ?</i> (CoLaJE, Julie, 02;09;24)
VinfQ	24	0,4%	<i>pour regarder quoi ?</i> (TCOF, Antonin1_jou, 02;10;12)
Clivée	23	0,4%	<i>c'est quoi que je disais ?</i> (CoLaJE, Léonard, 02;11;03)
QVinf	11	0,2%	<i>où descendre ?</i> (Lyon, Theotime, 02;03;24)
Q + <i>que</i>	6	0,1%	<i>à quelle page qu'on commence ?</i> (TCOF, Célia9_can, 04;09;13)
Q + <i>c'est que</i>	2	0,03%	<i>où c'est qu'ils sont ?</i> (CoLaJE, Julie, 03;00;30)

**Tableau 4 - Fréquence d'emploi des différentes constructions interrogatives (N=6.077)**

En ce qui concerne l'emploi des différentes constructions interrogatives (Tableau 4), nous observons que les enfants utilisent majoritairement l'*in situ* (SVQ), autrement dit une tournure considérée comme non normative. Elle est suivie de la construction averbale ou holophrastique Q, structure que nous ne détaillerons pas dans le présent travail puisqu'elle ne nous permet pas de nous intéresser à la position de l'interrogatif dans l'énoncé. D'ailleurs, certains auteurs, comme Guryev (2017) ou encore Quillard (2000), ont écarté cette construction de leurs analyses. Nous signalons toutefois que son emploi n'est pas limité aux enfants. À titre d'illustration, Druetta (2009), dans une étude du français parlé par l'adulte, en relève une proportion non négligeable (environ 17,0%), majoritairement avec *pourquoi* et *quel N*. La troisième construction la plus fréquente est l'antéposition simple (QSV) avec 944 exemples.

Sur le modèle de Farmer (2015), nous avons distingué les interrogatives en *qu'est-ce que* des interrogatives comportant un interrogatif autre que *que* et suivi de *est-ce que* (QESV). En effet, Guryev (2017) et Farmer (2015) observent une association relativement étroite entre l'interrogatif *que* et la particule interrogative *est-ce que* en français parlé contemporain, association que nous avons également pu mettre en évidence dans les productions des enfants de notre corpus.

<sup>11</sup> Nous indiquons entre parenthèses la source de l'exemple. Cette source comporte le nom du corpus, le nom de l'enfant ainsi que l'âge de l'enfant en année;mois;jour ou en année;mois.

Certaines constructions sont marginales dans les productions. C'est le cas de la tournure normative avec inversion, de la clivée, des constructions infinitives (VinfQ et QVinf) ainsi que des constructions avec le complémenteur *que* et la séquence *c'est que* (Tableau 4).

Excepté l'inversion, ces cinq dernières constructions, qui pourraient faire l'objet d'une étude particulière, ne seront pas détaillées dans le présent travail en raison du faible nombre d'occurrences relevées.

Avant de nous pencher sur l'âge d'apparition des mots et des constructions interrogatives, nous allons détailler les tendances d'emploi des formes les plus fréquentes, à savoir SVQ et QSV et nous comparerons les emplois avec la particule interrogative *est-ce que* (*qu'est-ce que* et QESV). Nous reviendrons également un peu plus loin sur l'inversion sujet-verbe.

## 4.2. Analyse des principales constructions interrogatives

### 4.2.1. Construction *in situ* (SVQ)

L'interrogative dite *in situ* (SVQ) est la construction dans laquelle le mot interrogatif se trouve en position postverbale, autrement dit dans la même position que celle occupée par les compléments et les éventuels adjoints correspondants dans les phrases déclaratives. Cette construction est du type :

- (3) a. *c'est **quoi** ça ?* (CoLaJE Madeleine, 02;02;06)
- b. *il est **où** les ciseaux ?* (CoLaJE, Anaé, 02;00;00)
- c. *celui-là il s'appelle **comment** ?* (TCOF, Alexandre1\_bod, 03;05;18)

Avec 2.784 occurrences dans le corpus, cette structure non normative est la plus utilisée par les enfants. Tous les mots interrogatifs de notre corpus s'emploient dans cette structure (nous considérons que *quoi* et *qu'* sont des variantes de *que* et correspondent au même interrogatif). Nous avons toutefois relevé quelques spécificités d'emploi de cette construction :

- 47% des énoncés en SVQ sont construits avec le mot interrogatif *quoi* (1.331 énoncés) et quasiment 34% des énoncés sont construits avec *où* (944 énoncés). Les deux interrogatifs *quoi* et *où* représentent donc plus de 80% des constructions *in situ* en SVQ ;
- L'interrogatif *qui* compte 290 occurrences, dont une large majorité d'exemples du type *c'est qui ?* (sans préposition) (211 occ.) ;
- L'interrogatif *pourquoi*, quant à lui, ne compte que 7 occurrences (sur 1.041 exemples comportant cet interrogatif) en position *in situ* (4). Cet emploi est donc marginal. Il est probable que dans certains cas, *pour quoi* ait été transcrit *pourquoi* (Coveney, 1995), c'est le cas de l'exemple (4.a)<sup>12</sup>. De plus, pour Korzen (1985), certains énoncés correspondraient à des regroupements induits : (4.b) serait en réalité une assertive suivie d'une interrogative holophrastique (4.c). Toutefois, le contexte de l'interaction et notamment la réponse des interlocuteurs ne permettent pas toujours d'en être certain.

- (4) a. *la rouge est **pourquoi** ?* (Lyon, Marie, 02;06;14)
- b. *il est cassé **pourquoi** ?* (ALIFE, Baptiste, 02;11)
- c. *il est cassé. Pourquoi ?*

<sup>12</sup> Dans l'exemple (4.a) qui interroge sur le but ou la finalité, *pourquoi* se traduirait sans doute par *for what* en anglais alors que (4.b) qui interroge sur la cause se traduirait probablement par *why*.

- Quant à *comment*, une forte proportion d'exemples *in situ* sont construits avec le présentatif *c'est* du type *c'est comment ?* (24 occ.) ou encore avec le verbe *s'appeler* comme dans *il s'appelle comment ?* (47 occ.). Les exemples *in situ* comportant le verbe *s'appeler* sont fréquents chez les enfants de notre corpus à 2 et 3 ans. Puis, progressivement avec l'âge, on note une hausse des formes du type *comment il s'appelle ?* (QSV). *Il s'appelle comment ?* semble donc typique du langage enfantin aux âges les plus jeunes puis progressivement, les productions des enfants se rapprochent de celles des adultes. En effet, en étudiant l'input dans les productions des adultes du corpus CoLaJE, nous notons une large prédominance de *comment + s'appeler* (QSV) qui représente plus de 70% des exemples avec ce verbe et, d'après nos observations, l'âge de l'enfant n'est pas un facteur qui influence les usages des adultes.

La proportion des différents interrogatifs en position *in situ* apparaît sur la Figure ci-dessous :

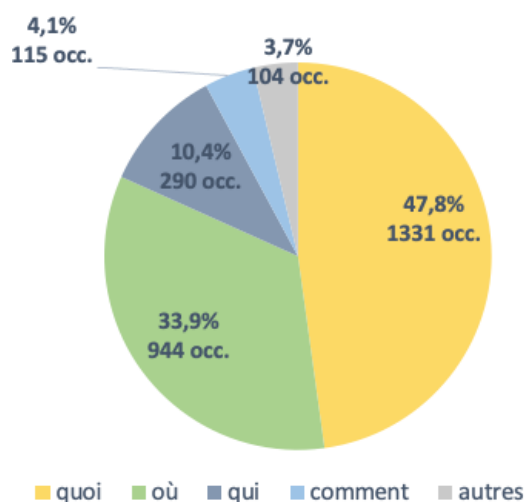


Figure 1 - Proportion de chaque interrogatif en position *in situ*<sup>13</sup>

#### 4.2.2. Construction antéposée simple (QSV)

QSV correspond à la construction dans laquelle le mot interrogatif se trouve en position préverbale et sans inversion sujet-verbe. Avec 944 occurrences, cette construction représente un peu plus de 15% des exemples interrogatifs produits par les enfants entre 2 et 5 ans.

Comme pour l'*in situ*, la construction antéposée simple présente quelques particularités d'emploi :

- *Pourquoi* apparaît majoritairement en tête de phrase (5.a). En effet, nous avons relevé 437 énoncés de ce type pour seulement 7 postpositions (cf. 4.2.1 Construction *in situ* (SVQ)). D'ailleurs, l'antéposition simple se construit majoritairement avec cet interrogatif (46,3% des exemples).
- *Où* est le second interrogatif le plus fréquemment employé antéposé avec 264 occurrences (5.b).
- L'interrogatif *comment* apparaît fréquemment dans cette configuration. Cet interrogatif représente un peu moins d'une occurrence sur quatre en position antéposée avec 201 exemples (5.c).

(5) a. *pourquoi elle est triste ?* (TCOF, Hugo2\_gre, 03;08;06)

b. *où tu la vois ?* (Lyon, Marie, 03;09;04)

c. *comment on fait ?* (CoLaJE, Madeleine, 02;10;20)

<sup>13</sup> La catégorie « autres » regroupe les interrogatifs *combien*, *lequel* (et ses dérivés), *quand*, *quel* (et ses dérivés) et *pourquoi*.



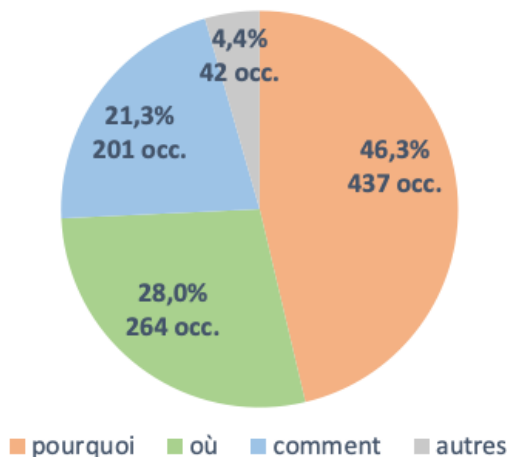


Figure 2 - Proportion de chaque interrogatif en position antéposée<sup>14</sup>

L'interrogatif *combien* n'apparaît qu'une seule fois antéposé (6.a). *Quand* et *quoi* (avec préposition) comptent respectivement une et trois occurrences en antéposition (6.b et 6.c).

(6) a. **combien** (*vous*) *en voulez là ?* (Lyon, Theotime, 02;04;08)

b. **quand** *elle va venir ?*<sup>15</sup> (Lyon, Marie, 04;00;05)

c. à **quoi** *ça ressemble ?* (ALIFE, Baptiste, 03;05)

#### 4.2.3. Constructions qu'est-ce que/QESV

Sur le modèle de Farmer (2015), nous avons distingué *qu'est-ce que* et *quand/où/comment est-ce que* (Tableau 4). Nous constatons que moins d'un exemple sur dix comporte un interrogatif autre que *que* (Figure 3).

La construction QESV apparaît quasi exclusivement avec l'interrogatif *où* (22 occ.). Nous avons relevé deux exemples avec *comment* et un avec *quand*.

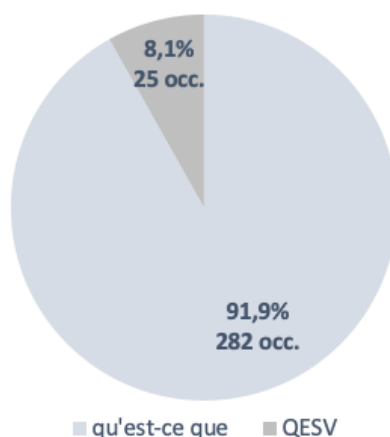


Figure 3 - Proportion de qu'est-ce que/QESV

<sup>14</sup> La catégorie « autres » regroupe les interrogatifs *qui*, *lequel*, *quel*, *combien*, *quand* et *quoi* (avec préposition).

<sup>15</sup> Nous avons considéré cet exemple comme interrogatif puisque la réponse de l'interlocuteur est *cet après-midi*.

#### 4.2.4. Inversion sujet-verbe (QVS)

L'inversion sujet-verbe, construction normée d'après les grammaires, apparaît avec sujet pronominal et nominal. Notre corpus se compose de 32 énoncés de ce type dont 15 inversions clitiques (7.a), 14 inversions stylistiques (ou nominales) (7.b) et seulement 3 inversions complexes (7.c). Concernant ces dernières, elles n'apparaissent qu'avec *où* et le sujet est exprimé d'abord sous forme pronominale puis sous forme nominale dans les productions, ce qui ne coïncide pas avec la forme canonique.

(7) a. **comment** veux-tu t'appeler ? (CoLaJE, Madeleine, 03;06;08)

b. **où** est le livre de vampire ? (CoLaJE, Anaé, 02;06;27)

c. **où** sont-ils les jaunes ? (CoLaJE, Anaé, 04;00;13)

#### 4.3. Alternances SVQ/QSV

Les résultats observés précédemment nous permettent de mettre en avant des spécificités dans l'emploi de certains interrogatifs. À la différence de *pourquoi* et *comment*, les trois monosyllabiques *quoi*, *où* et *qui* apparaissent plutôt postposés dans les productions des enfants (Tableau 5) (pour une étude détaillée des usages en fonction de l'âge des enfants, voir Gillet, 2022).

Q-int	SVQ	QSV	N=
<i>quoi</i>	99,8%	0,2%	1.334
<i>qui</i>	91,2%	8,8%	318
<i>où</i>	78,1%	21,9%	1.208
<i>comment</i>	36,4%	63,6%	316
<i>pourquoi</i>	1,6%	98,4%	444

Tableau 5 - Alternances SVQ/QSV dans les productions des enfants

Ces tendances grammaticales ressortent également dans les travaux de Druetta (2009) et Hamlaoui (2010) sur de l'oral spontané chez les adultes ainsi que dans le travail de thèse de Dekhissi (2013) à partir d'un corpus de dialogues de films.

De même, en analysant l'input fourni par les adultes du corpus CoLaJE à partir des premiers enregistrements (avant 2 ans), nous avons constaté que l'interrogatif *où* est plutôt postposé, à la différence de *comment* que l'on retrouve majoritairement antéposé (Tableau 6).

Q-int	SVQ	QSV	N=
<i>où</i>	90,2%	9,8%	2.554
<i>comment</i>	26,2%	73,8%	2.056

Tableau 6 - Alternances SVQ/QSV dans les productions des adultes (CoLaJE)

L'étude des données des adultes indique que leurs productions présentent les mêmes tendances que celles des enfants. Cela montre, d'une part, que la place des interrogatifs est liée à des contraintes, certains interrogatifs étant plus généralement employés *in situ* (à savoir *quoi*, *qui* et *où*), d'autres antéposés (c'est le

cas de *pourquoi* et *comment*). Ces contraintes semblent être liées à la fonction majoritaire remplie par un interrogatif donné. En effet, *quoi*<sup>16</sup>, *qui* et *où* étant soit exclusivement, soit majoritairement des compléments, ils se retrouvent en général à la place qu’occuperait le complément dans la phrase déclarative. De plus, ce sont trois mots monosyllabiques, ce qui a peut-être aussi une influence sur la place majoritaire.

Quant à *pourquoi*, il est probable que l’impossibilité d’apparaître en tant que complément explique sa place quasi exclusive en tête de phrase (voir Korzen, 1985) (cf. 4.2.1 *Construction in situ (SVQ)*). *Comment*, quant à lui, est tantôt complément (*il s’appelle comment ?*), tantôt adjectif (*comment on fait ?*), tantôt associé (*comment ça se fait ?*). Cet interrogatif semble avoir un fonctionnement à mi-chemin entre *quoi*, *qui*, et *où*, plutôt postposés, et *pourquoi*, quasiment toujours antéposé. Ceci explique que l’on retrouve aussi bien des antépositions simples que des postpositions dans les productions indépendamment de sa fonction syntaxique. Toutefois, le fait qu’il s’agit d’un dissyllabique, comme *pourquoi*, peut également influencer sa position en tête de phrase.

Pour ce qui est du fonctionnement du dissyllabique *combien*, nous n’avons relevé que 23 énoncés interrogatifs comportant cet interrogatif. Si cette proportion est moindre que pour les autres interrogatifs étudiés précédemment, il apparaît que celui-ci fonctionne comme les monosyllabiques, à savoir majoritairement postposé (*combien* apparaît dans 11 postpositions et dans une seule antéposition). Cela est sans doute lié au fait que certaines antépositions sont plus difficilement réalisables avec *combien* (*tu as vu combien de personnes ?* vs *combien de personnes tu as vu ?*) en raison du poids phonologique (la longueur du syntagme *combien de...*) et qu’il ne peut jamais être associé. Aussi, cet interrogatif peut être sujet (*combien de personnes sont parties ?*) et apparaît dans ce cas en tête d’énoncé, c’est-à-dire antéposé.

En somme, plusieurs facteurs doivent être pris en compte pour expliquer le fonctionnement des interrogatifs en français et comprendre les résultats observés chez les adultes et les enfants. On peut noter, d’une part, la question du poids phonologique (longueur de l’interrogatif) et d’autre part, sa fonction grammaticale. En tout cas, les résultats présentés dans les Tableaux 5 et 6 laissent supposer que l’ordre des mots dans les productions des enfants suit très tôt l’ordre des mots des productions des adultes.

## 5. Résultats en fonction de l’âge

Dans cette section, nous allons nous intéresser à l’âge d’apparition des mots interrogatifs, dans des constructions à verbe fini uniquement<sup>17</sup>, ainsi que des constructions interrogatives dans le discours des enfants.

Si les données que nous allons présenter dans ce qui suit permettent une meilleure connaissance de l’âge d’émergence du système interrogatif (i.e. interrogatifs et constructions), nous gardons toutefois à l’esprit qu’il existe des variations propres à chaque enfant et que nous nous basons, pour chaque interrogatif et pour chaque construction, sur une seule occurrence, à savoir la première occurrence observée dans le corpus. Nous sommes consciente que la première occurrence détectée dans le corpus n’est probablement pas la première occurrence produite par l’enfant. Mais, comme le signalent Tomasello et Stahl (2004), avec un échantillonnage périodique tel que le nôtre, il est tout à fait possible de comparer l’âge d’émergence des constructions. Selon les auteurs, si une construction grammaticale est fréquente, alors elle sera observée dans les corpus à un moment relativement proche, en moyenne, de sa première émergence ‘réelle’. Ce n’est en

<sup>16</sup> Ce n’est pas le cas de *que* qui est un clitique et qui apparaît donc obligatoirement en tête d’énoncé.

<sup>17</sup> Nous avons tenu compte uniquement des constructions à verbe fini afin de pouvoir comparer nos résultats à ceux des études sur les enfants anglophones. En effet, dans ces travaux, les chercheurs n’ont étudié l’âge d’apparition des mots interrogatifs que dans les constructions de ce type.

revanche pas forcément le cas d'une construction moins courante. Il en va de même pour les mots interrogatifs.

Afin d'affiner notre analyse, nous nous sommes également penchée sur l'âge moyen d'apparition des interrogatifs et des constructions les plus fréquentes. À ce propos, tous les enfants n'ayant pas été enregistrés dès l'âge de 1 an (Tableau 2), les données que nous présentons ci-après (Figures 5 et 7) ne tiendront compte que des enfants des corpus CoLaJE et Lyon pour lesquels les enregistrements débutent à partir de 1 an.

### 5.1. Âge d'apparition des mots interrogatifs

Les deux interrogatifs les plus fréquents, à savoir *quoi* et *où*, sont ceux qui apparaissent les plus précocement dans les productions des enfants avec l'interrogatif *qui*. Ils émergent aux alentours de 1;06 ans dans des constructions à verbe fini. Dans sa fonction sujet, *qui* apparaît un peu plus tardivement (1;11 ans dans des clivées).

Ces trois interrogatifs sont suivis de *pourquoi*, *comment* et *qu'est-ce que* vers l'âge de 2;00 ans. *Combien* et *quand* apparaissent vers 2;04 ans et *que*, *quel* et *lequel* vers 2;05 ans (Figure 4).

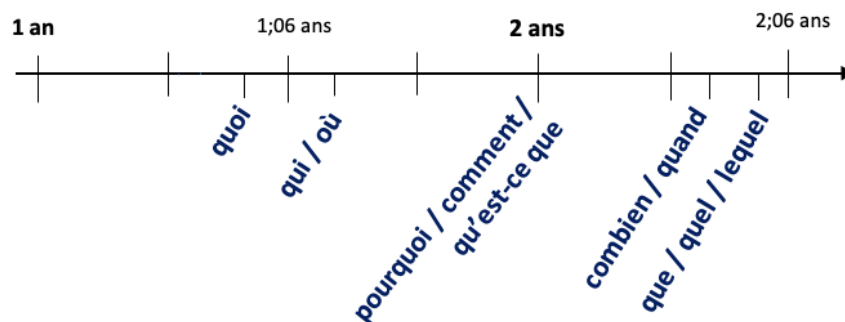


Figure 4 - Âge d'apparition des mots interrogatifs dans les constructions à verbe fini

La plupart des interrogatifs apparaissent plus tôt dans le langage des enfants mais ils sont généralement seuls (Q). C'est le cas de *quoi* et *où* pour lesquels nous avons relevé des exemples dès 1;04 ans ou encore de *pourquoi* à 1;06 ans.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous avons calculé l'âge moyen d'apparition des différents mots interrogatifs en tenant compte des 7 enfants de CoLaJE et des 5 enfants du corpus de Lyon. Pour ce faire, nous avons relevé l'âge d'apparition<sup>18</sup> de la première occurrence de l'interrogatif en question, dans des énoncés à verbe fini, pour chacun des 12 enfants. Les âges moyens sont présentés sur la Figure 5. Les résultats observés sur la Figure 4 tendent à montrer que certains enfants ont un développement relativement précoce du langage mais globalement, les interrogatifs les plus fréquents apparaissent en moyenne 6 à 8 mois plus tard (Figure 5).

<sup>18</sup> Pour calculer l'âge moyen, nous avons transformé l'âge, disponible en année (ex. 1;07 ans, soit 1 an et 7 mois), en mois (ex. 19 mois). L'âge moyen, obtenu en mois, a ensuite été repassé en année.

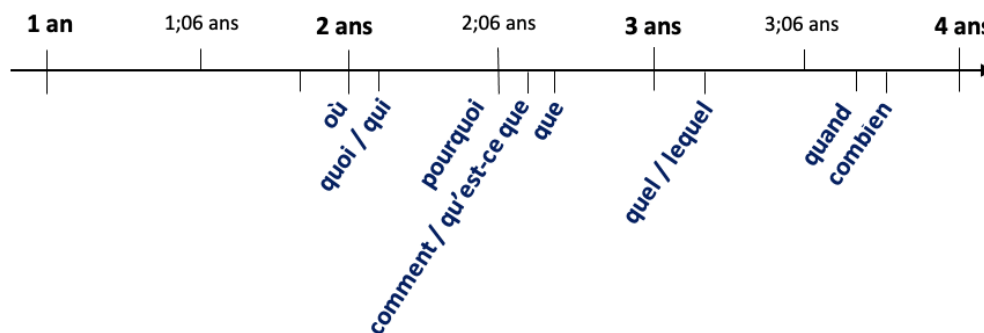


Figure 5 - Âge moyen d'apparition des mots interrogatifs dans les constructions à verbe fini

Les données présentées sur la Figure 5 corroborent les résultats des études antérieures concernant l'ordre d'émergence des interrogatifs dans la langue première (ici, en anglais). Pour Bloom *et al.* (1982), dans des constructions à verbe fini, les équivalents de *où* ('where') et *quoi* ('what') apparaissent aux alentours de 2;02 ans chez les enfants anglophones, suivis de *qui* ('who') (2;04 ans), *comment* ('how') (2;09 ans) et *pourquoi* ('why') (2;11 ans). Pour Lee (1974 ; cité dans Rondal, 1978), les enfants acquièrent les interrogatifs *quoi* ('what') et *où* ('where') avant 2 ans puis, progressivement, *qui* ('who'), *quel* ('what/which'), *quand* ('when'), *pourquoi* ('why') et *à qui* ('whose') entre 2 et 4 ans. Nous observons, indépendamment de leur longueur (mono- ou bisyllabiques), un ordre d'apparition des mots interrogatifs relativement similaire à ce qui est repéré par Lee (1974) et Bloom *et al.* (1982) pour l'anglais.

Par ailleurs, pour Rondal (1978), les raisons qui expliqueraient que les enfants ont recours, assez tôt dans leur développement, aux interrogatifs *quoi* et *où* seraient liées au fait que ces derniers « se rapportent à des préoccupations sémantiques de nomination, de localisation et d'identification de l'agent ou du résultat d'une action » (p. 61). Cet ordre d'émergence serait ainsi corrélé au niveau de développement intellectuel de l'enfant ainsi qu'à ses besoins. Notamment, l'apparition tardive de l'interrogatif *quand* résulterait du fait qu'interroger sur la temporalité d'un évènement ne fait pas partie de ses préoccupations premières, au même titre que *combien* qui nécessite des intuitions sur le dénombrement. Ce sont donc plutôt des préoccupations sémantico-pragmatiques qui sont en jeu ici.

## 5.2. Âge d'apparition des constructions interrogatives

Comme pour les mots interrogatifs, il apparaît que les constructions les plus fréquentes chez les enfants de notre corpus (Tableau 4), à savoir SVQ, Q et QSV, sont également les plus précoces puisqu'elles émergent aux alentours de 1;06 ans. Les enfants ont donc d'abord principalement recours à des constructions simples du point de vue de leur forme, c'est-à-dire averbales ou conservant l'ordre sujet-verbe des phrases déclaratives.

Avant l'âge de 2 ans apparaît également la construction avec le complémenteur *que* (*où qu'il est le livre ?* [CoLaJE, Madeleine, 01;11;13]). Toutefois, nous notons que celle-ci est très peu fréquente avec seulement 8 occurrences tous âges confondus.

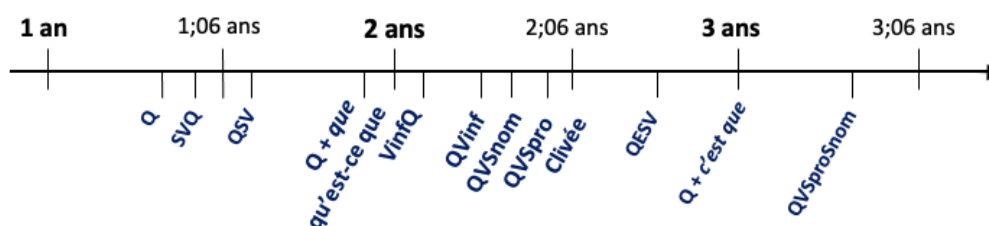


Figure 6 - Âge d'apparition des constructions interrogatives

Comme pour les mots interrogatifs, nous avons calculé l'âge moyen d'apparition des constructions interrogatives (Figure 7). Nous nous sommes restreinte aux structures très fréquentes, les tournures peu fréquentes, comme l'inversion, n'étant pas toutes utilisées par les enfants dans les corpus CoLaJE et Lyon.

À nouveau, si certains enfants semblent avoir un développement relativement précoce du langage (Figure 6), les constructions interrogatives fréquentes apparaissent en moyenne 4 à 7 mois plus tard dans leurs productions (Figure 7).

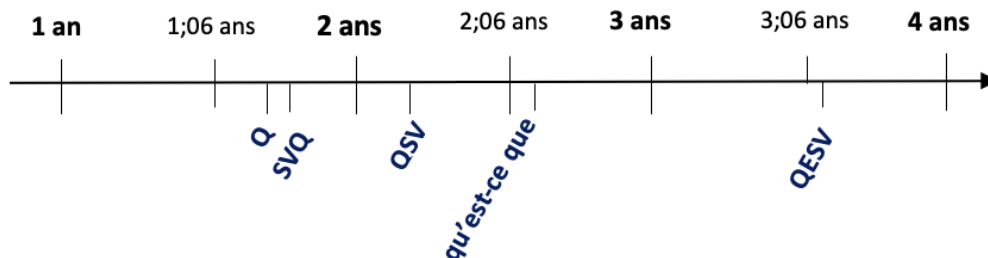


Figure 7 - Âge moyen d'apparition des constructions interrogatives

Ces données nous permettent d'affirmer qu'il existe un lien entre la fréquence d'emploi (Tableaux 3 et 4) et l'âge d'apparition des mots interrogatifs et des constructions puisque ce qui est plus précoce est aussi plus fréquent.

## 6. Conclusion

Notre étude sur corpus nous a permis de mettre en évidence que les tournures non normatives (*in situ* et antéposition simple) représentent l'emploi majoritaire dans les productions spontanées des enfants. Ces tendances d'emploi s'observent également dans les études sur le français parlé chez l'adulte (Tableau 1) (Druetta, 2009 ; Hamlaoui, 2010 ; Quillard, 2000 ; Thiberge, 2020).

Bien qu'il existe des variations propres à chaque enfant, l'ordre d'apparition des interrogatifs serait en place relativement tôt chez ces jeunes locuteurs. En effet, en comparaison avec les travaux relatifs à l'acquisition de la langue première (Bloom *et al.*, 1982 ; Lee, 1974), nous observons un ordre d'émergence des interrogatifs comparable aux enfants anglophones. Si l'ordre d'émergence de ces formes représente un phénomène d'acquisition lexicale et sémantique similaire entre les langues, il semblerait toutefois qu'il y ait, en plus, des phénomènes grammaticaux à prendre en compte dans le processus d'acquisition.

En effet, des spécificités d'emploi des interrogatifs ont pu être dégagées : les monosyllabiques *quoi*, *où* et *qui* apparaissant majoritairement en fin d'énoncé (*in situ*) à la différence des deux bisyllabiques *pourquoi* et *comment* qui apparaissent de préférence à l'initiale (QSV). À nouveau, nos données corroborent les travaux antérieurs chez l'adulte francophone (Dekhissi, 2013 ; Druetta, 2009 ; Hamlaoui, 2010) et l'input parental des enfants du corpus CoLaJE, étudié pour *comment* et *où* (Tableau 6), tend à appuyer ces tendances. La fonction grammaticale de l'interrogatif semble donc être une piste à approfondir en vue de mieux comprendre la place des interrogatifs en français contemporain.

## Références

### Références bibliographiques

- BLANCHE-BENVENISTE, C., BILGER, M., ROUGET, C., & VAN DEN EYNDE, K. (1990). *Le français parlé : Études grammaticales*. Editions du CNRS.
- BLOOM, L., MERKIN, S., & WOOTTEN, J. (1982). « Wh » -Questions : Linguistic Factors That Contribute to the Sequence of Acquisition. *Child Development*, 53(4), 1084-1092. <https://doi.org/10.2307/1129150>

- BOUCHER, P. (2009). La reformulation syntaxique dans les questions partielles en français. *Les Travaux linguistiques du CERLICO*, 29, 169-188.
- BOUCHER, P. (2010). L'interrogation partielle en français : L'interface syntaxe / sémantique. *Syntaxe et sémantique*, 11(1), 55-82.
- CASTIONI, L., ABOUKRAT, Y., GIUNTA, A., GROLLEMUND, C., & PUJOL, M. (2020). *Français explicite, CE2, cycle 2 : Manuel de l'élève*. Hachette.
- CHABANAL, D., CHANIER, T., & LIÉGEOIS, L. (2017). ALIPE (Acquisition de la Liaison et Interactions Parents Enfants). ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANguage). <https://hdl.handle.net/11403/alipe-000853/v1.1>
- COVENEY, A. (1995). The use of the QU- final interrogative structure in spoken French. *Journal of French Language Studies*, 5(2), 143-171. <https://doi.org/10.1017/S0959269500002738>
- COVENEY, A. (2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique*, 63(2), 112-145.
- DEKHISSI, L. (2013). *Variation syntaxique dans le français multiculturel du cinéma de banlieue* [Thèse de doctorat, Université d'Exeter].
- DEMUTH, K., & TREMBLAY, A. (2008). Prosodically-conditioned variability in children's production of French determiners. *Journal of Child Language*, 35(1), 99-127. <https://doi.org/10.1017/S0305000907008276>
- DRUETTA, R. (2009). *La question en français parlé : Étude distributionnelle*. Trauben Edizioni.
- FARMER, K. (2015). *Sociopragmatic variation in yes/no and wh- interrogatives in hexagonal French : A real-time study of French films from 1930 to 2009* [Thèse de doctorat, Université de l'Indiana].
- GADET, F. (1989). *Le français ordinaire*. Colin.
- GILLET, P. (2022). Développement du langage de l'enfant : L'exemple des interrogatives partielles. *SHS Web of Conferences*, 138. <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213813002>
- GREVISSE, M., & GOOSSE, A. (2007). *Le bon usage : Grammaire française* (14e éd). De Boeck.
- GURYEV, A. (2017). *La forme des interrogatives dans le Corpus suisse de SMS en français : Étude multidimensionnelle* [Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel]. <https://doi.org/10.35662/unine-thesis-2747>
- HAMLAOUI, F. (2010). A prosodic study of wh-questions in French natural discourse. *Proceedings of the LangUE2009*.
- HEIDEN, S., MAGUÉ, J.-P., & PINCEMIN, B. (2010). TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie—Conception et développement. *JADT 2010: 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, 1021-1032.
- JARDIN, C. (2017). *Bescherelle école : Grammaire, orthographe, vocabulaire, conjugaison : nouveaux programmes (Du CE1 à l'entrée en 6e)* (Nouvelle édition). Hatier.
- KORZEN, H. (1985). « Pourquoi » et l'inversion finale en français : Étude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite. Munksgaards forlag.
- LAGACHE, F. (2019). *Français, mandarine : CE1 langage oral, lecture et compréhension, écriture, étude de la langue*. Hatier.
- LEE, L. L. (1974). *Developmental sentence analysis : A grammatical assessment procedure for speech and language clinicians*. Northwestern University Press.
- MORGENSTERN, A., & PARISSÉ, C. (2012). The Paris Corpus. *Journal of French Language Studies*, 22(1), 7-12. doi:10.1017/S095926951100055X.
- PALASIS, K. (2011). Français spontané et français normé : Bien plus que deux variétés d'un même français. Implications acquisitionnelles et didactiques. In O. BERTRAND & I. SCHAFFNER (Eds.) *Variétés, variations & formes du français*, (p.55-72). Les Éditions de l'École Polytechnique.
- QUILLARD, V. (2000). *Interroger en français parlé : Études syntaxique, pragmatique et sociolinguistique* [Thèse de doctorat, Université François Rabelais, Tours]. THESES. <https://theses.fr/2000TOUR2039>.
- QUILLARD, V. (2001). La diversité des formes interrogatives : Comment l'interpréter ? *Langage et société*, 95(1), 57-72. <https://doi.org/10.3917/l.s.095.0057>.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-C., & RIOUL, R. (2011). *Grammaire méthodique du français* (4. éd. entièrement rev. "Quadriges", 2. tir). Presses Universitaires de France.
- RONDAL, J. A. (1978). *Langage et éducation*. Mardaga.

THIBERGE, G. (2020). *Acquisition et maîtrise des interrogatives partielles en français: La variation sociolinguistique comme outil interactionnel* [Thèse de doctorat, Université Paris Diderot]. HAL. <https://shs.hal.science/tel-03784454>.

TOMASELLO, M., & STAHL, D. (2004). Sampling children's spontaneous speech : How much is enough? *Journal of Child Language*, 31(1), 101-121.

### ***Reference aux sites Internet***

Analyse et traitement informatique de la langue française - UMR 7118 (ATILF). (2018). TCOF : Traitement de Corpus Oraux en Français [Corpus]. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANguage). <https://hdl.handle.net/11403/tcof>